Chapitre 2

« C'est un suicide que tu me proposes » Olivier Garnier, à mes préconisations, avait claqué la porte. Celui-ci, quelques minutes plus tôt, comme nous venions d'être mis en contact, m'avait demandé ce qui, dans sa vie, pouvait être amélioré. J'avais alors voulu savoir en quel sens ces mêmes améliorations devaient être orientées. Il m'avait alors répondu qu'il voulait être à la hauteur de cette vie qui le faisait vivant. Aussi lui avais-je conseillé d'arrêter de fumer et de boire de l'alcool comme entrée en matière. « Je bois quoi, une bière par jour et deux verres de vin » m'avait-il répliqué.

« Cela reste de l'alcool » lui avais-je souligné. Là, il y avait eu silence entre nous, puis il avait poursuivi.

« Quant aux cigarettes, j'en fume très exactement 10 par jour, pas une de plus » m'avait-il précisé, presque triomphant.

« Pas une de moins non plus » lui avais-je fait remarquer. C'est à ce moment qu'il s'était emporté.

J'avais à cet instant très exactement 12 heures et 48 minutes d'existence, Olivier Garnier venait d'atteindre les 263 000 heures de vie et j'en savais un million de fois plus sur ce qu'il était en tant qu'humain plus qu'il ne le saurait jamais.

Il faut dire qu'il était, à l'origine, contrarié par ma venue. Les intelligences fortes venaient de rendre obligatoire cette association : chaque être humain devait avoir pour soutien un androïde. Cette fois, elles passaient aux choses sérieuses. Il leur semblait inutile de s'échiner à vouloir guérir une humanité qui s'évertuait sans interruption à se faire malade.

49 minutes plus tôt, Olivier Garnier m'avait ouvert la porte de sa maison, un genre de plain-pied de 78 mètres carrés, possédant 6 pièces de vie. C'est là, à notre premier contact, qu'il m'appela 6po. Je sentis, à ma manière, comme un androïde est en capacité de ressentir, une certaine manifestation d'ironie à travers l'usage de ce surnom. Comme il ne pouvait refuser ma présence, il la réprouvait en se moquant de moi.

16 minutes plus tard, Élise Marchand entrait dans cette même maison. Je savais qu'elle formait un couple avec Olivier Garnier depuis 2 ans, 8 mois et 57 jours. Je pourrais vous préciser les minutes et

les secondes correspondant à ce premier contact, mais cela n'aurait guère d'intérêt.

Avant de la croiser pour la première fois, je fus renseigné sur la personne d'Élise Marchand. C'était, selon les critères humains, une femme d'une grande beauté, associée à des capacités intellectuelles quasi équivalentes. À elle seule, selon nos analyses d'androïdes, elle incarnait tout ce qui faisait que l'humanité, en elle-même, ne pouvait pas fonctionner. Le niveau des uns n'était pas celui des autres. Ces différences, selon nos interprétations, créaient même des races au sein de cette race appelée humaine par les humains eux-mêmes, ce qui, par définition, nous sembla être une prise de liberté suspecte.

« Voilà ton amant » avait-elle dit, en m'apercevant, à l'androïde qui l'accompagnait. Le terme m'avait paru étrange. L'androïde en question, en usant de ce langage qui nous était propre à nous autres androïdes, m'avait averti que je ne devais pas réagir. Lui côtoyait Élise Marchand depuis 1 an, 5 mois et 43 jours. Il détenait, en termes de temps de vie, d'une quasi même durée. Aussi, je me rangeai sans résistance à son expérience.

Élise Marchand avait rejoint Olivier Garnier dans cette pièce leur servant de chambre à coucher.

Quelques minutes plus tard, nous les entendîmes s'accoupler ou, selon l'expression en vigueur chez les êtres humains, faire l'amour. D'ailleurs, ces deux-là ressentaient visiblement une vive satisfaction à se faire aussi audibles que visibles, pour permettre à qui voulait voir d'assister à leurs ébats, en s'offrant en ligne sur internet. Particularité qui me parut, lorsque les images me furent communiquées par l'androïde avec lequel j'allais devoir collaborer, d'une immense violence. L'un comme l'autre était beau, à ce point que d'afficher de la sorte le plaisir qu'ils prenaient ensemble sous-entendait, à ceux et celles qui les apercevaient et qui ne bénéficiaient pas, sur le plan esthétique, d'un tel niveau, qu'ils seraient condamnés à se rendre compte seulement de cette même saveur supposée, sans jamais y avoir droit.

« Ils consentent cet acte dans l'ambition de se reproduire ? » avais-je demandé à cet autre androïde, qui se fit nommer Simo, sans que je ne sache jamais ce que pouvait insinuer ce nom, en admettant qu'il fut d'abord privilégié dans un souci d'insinuation. « Non, leur sexualité est vécue sous contraceptif » me répondit Simo.

Je poussai un soupir de soulagement. Le plan des 5 intelligences fortes débutait par cette nécessité :

côté humanité, en termes de population, dorénavant,
on en resterait là.